

ILES ST PIERRE ET MIQUELON



LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

DÉCEMBRE 1950

(87^e année — No 321)



Photo BRIAND

Panorama de Saint-Pierre.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f
Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f

Calendrier du Mois de Janvier 1950

- 1 Lundi.— Fête de la Circoncision de Notre Seigneur.— Messes à 6 h., 7 h 8 h., et Grand'Messe à 10 h.— A 6 h., chapelet et Salut.
- 2 Mardi.— Fête du Saint Nom de Jésus.
- 4 Jeudi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement
- 5 Vendredi.— 1er du mois.— Exposition du Très Saint Sacrement dans la journée et le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 6 Samedi.— Epiphanie.— A 6 h., Chapelet et Salut.
- 7 Dimanche.— Solennité de l'Epiphanie et Fête de la Sainte Famille.— A 6 h. Messe de Communion des Hommes de la Confrérie du Très Saint Sacrement. La quête de la Grand'Messe est au profit de l'œuvre anti-esclavagiste et des missions d'Afrique.
- 9 Mardi.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 14 Dimanche.— 2ème après l'Epiphanie.
- 15 Lundi.— St Paul, ermite.
- 16 Mardi.— Fête du Cœur Immaculé de Marie.— A 6 h., Chapelet et Salut.
- 17 Mercredi.— St Antoine.
- 18 Jeudi.— Fête de la Chaire de St Pierre à Rome.— Premier jour de l'octave de prières pour l'unité de l'Eglise. Pendant cette octave (sauf dimanche), le soir à 6 h., prières de l'octave. Intention du 1er jour : Retour de toutes les « autres brebis » au bercail de Pierre.
- 19 Vendredi.— St Marin et ses Compagnons martyrs.— Intention du 2ème jour : Retour de tous les Orientaux séparés à la Communion avec le Siège Apostolique.
- 20 Samedi.— St Fabien et St Sébastien.— Intention du 3ème jour : Réparation de la brèche du 16ème siècle entre l'Angleterre et Rome.
- 21 Dimanche.— Septuagésime.— Après les vêpres, réunion des Enfants de Marie.— Intention du 4ème jour : Retour des Protestants à l'Eglise Romaine.
- 22 Lundi.— St Vincent.— Intention du 5ème jour : Que tous les chrétiens d'Amérique deviennent un en communion avec la Chaire de Rome.
- 23 Mardi.— St Raymond de Penafort.— Intention du 6ème jour : retour de tous les catholiques à la pratique des sacrements.
- 24 Mercredi.— St Timothée.— Intention du 7ème jour : la conversion des Juifs.
- 25 Jeudi.— Conversion de St Paul.— Intention du 8ème jour : La conquête du monde entier au Christ par les missionnaires.
- 26 Vendredi.— St Polycarpe.
- 27 Samedi.— St Chrysostome.— A 7 h., messe des Enfants de Marie.
- 28 Dimanche.— Sexagésime.— Après les Vêpres, réunion du Tiers-Ordre.
- 29 Lundi.— St François de Sale.
- 30 Mardi.— Ste Martine.
- 31 Mercredi.— St Jean Bosco.

Cours particuliers
Préparation au Certificat d'études
Algèbre -- Géométrie
S'adresser à M. Louis BOUVET



Actes Paroissiaux

DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1950

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 17 novembre, DAGORT Monique-Cécile ; Parrain : Louis Olivier ; Marraine : Emma Dagort.— *Le 19*, BEAUPERTUIS Roger-Michel ; Parrain : René Beaupertuis ; Marraine : Marie-Thérèse Walsh.— *Le 20*, LASSALLE Jeannine ; Parrain : Bernard Lassalle ; Marraine : Jeanne Lassalle.— *Le 28*, DELAGE Claude-Vincent ; Parrain : Henri Lebaillly ; Marraine : Albertine Lebaillly.— DELAGE Roland-Jouques ; Parrain : Francis Lapaix ; Marraine : Anita Le Bars.— *Le 5 décembre*, REBMANN Anne-Marie ; Parrain : Georges Chaignon ; Marraine : Aimable Rebmman.— *Le 10*, BUSNOT Marie-Thérèse ; Parrain : Robert Busnot ; Marraine : Marie de la Villefromoy.— DUGUÉ Guy-Paul ; Parrain : Emile-Henri Dugué ; Marraine : Octavie Guibert.— *Le 12*, ABRAHAM Jeannin-Joséphine ; Parrain : Emile Leloche ; Marraine : Madeleine Abraham.

MARIAGES.— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement

Le 18 novembre, PANNIER Jean et LAMBERT Fernande.— SLANEY Louis et LETOURNEL Victoria.— *Le 21*, TILLARD Charles et GENDRON Estelle.— *Le 25*, BORTHAIRE Jean et GUILLOU Yolande.— *Le 30*, BOURGES et PETITPAS Louise.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le Maryvonne Yon, 1 mois et demi.



Les familles Chartier, Vergne, Hamel, Naud, Lefèvre, Sohier, Laborde remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

A VENDRE

Une MAISON de CAMPAGNE.

Un DORIS et MOTEUR en bon état,

S'adresser à M. Richard Slaney



Pour suivre la vie de l'Eglise

Noël avec Marie

Noël leçon de Vie

La joie de Marie

C'est toujours touchant un berceau, à cause de l'enfant.

C'est toujours joyeux un berceau, à cause de l'enfant.

Dans l'étable, point de berceau. Mais l'Enfant est là.

Avec l'Eglise, laissons-nous toucher par la joie de cette scène. Joie dont la source tel le point de jaillissement est certes l'Enfant lui-même, sa seule présence. sa fraîcheur, sa jeunesse de vie, son mystère lourd d'espoir. Mais Il est tellement comme les autres, pleurs et vagissements, qu'il faut aller la cueillir, cette joie, en son reflet, sur le visage de la Vierge.

La joie, la fierté de la femme qui a mis un enfant au monde ! Et quand cette femme est Marie ! Et quand cet enfant est Jésus !

Marie est heureuse parce qu'elle a donné la vie.

La joie, c'est toute l'atmosphère de Noël.

Le don de la vie, c'en est l'une des plus belles leçons.

Elle a donné la vie naturelle au Fils de Dieu

Marie. près de la crèche, regarde son enfant, heureuse ! Elle lui a donné la vie.

Le Fils de sa chair

Certes, dans le mystère de l'Incarnation, il y a un rôle supprimé, ou plutôt suppléé par l'Esprit Saint. Mais celui de la mère est identique à celui de toutes les mères. Elle est mère comme toute mère l'est de son enfant. Elle lui a fourni de la substance vivante ; Elle l'a tenu à l'abri, porté. Elle vient de le produire à la lumière. Un enfant comme les autres qui nécessite les mêmes soins. Bébé !...

Et pour Marie c'est le fils de sa chair au point, peut-être, qu'Elle se reconnaît déjà en Lui.

Mais aussi le Fils de Dieu

Pas un être humain divinisé après coup. Mais le Fils de Dieu fait homme.



Il n'y a pas eu, pendant le moindre fragment de seconde, dans le sein de la Vierge, un être qui fut d'abord et seulement le fils de Marie sans d'abord, et en même temps, le Fils de Dieu. La Vierge dit « Fiat », et déjà Dieu avait commencé de se donner un corps, déjà Marie était Mère de Dieu,

Derrière sa naïveté, c'est tout ça, au fond que signifie l'exclamation joyeuse du petit garçon qui, devant la crèche de l'église, s'attarde, le nez dans la mousse, à considérer les personnages et reconnaît « la Maman-du-Petit-Jésus ».

Elle a donné la vie divine aux hommes

Par delà la crèche, le regard de Marie et la joie de Marie s'étendent à tous les pays, tous les siècles, tous les hommes. Elle a conscience de leur donner, à eux aussi, à eux tous s'ils le veulent la Vie, la grâce.

Au point de vue surnaturel, après Dieu, c'est de Marie que nous tenons la vie. Eve nous l'avait perdue. Marie nous la rend. Elle est « la Porte du Salut ». La porte et la portière, et l'ouvrière.

Elle est vraiment mère des vivants parce qu'Elle est mère de leur Sauveur, Jésus. Elle est vraiment source en nous de la vie divine parce qu'Elle nous a vraiment donné Celui qui a dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils l'aient en abondance. . . . je suis moi-même la Vie ».

Goûtons et répétons avec l'Eglise :

« Salut, Mère de miséricorde, notre vie. . . . »

« Marie, Mère des vivants. . . . », « Mère de la divine grâce ».

Et nous ?

La Vierge de Noël est la Vierge joyeuse parce qu'elle donne la vie.

Et la joie de la Vierge n'est pas une joie close, mais une joie qui veut se communiquer, qui veut livrer son secret.

« Ayez la joie, nous dit-Elle, et pour cela donnez la vie »,

« Ayez la joie, petits foyers chrétiens, de pouvoir chanter comme l'Eglise à la Grand'Messe de Noël : j'ai donné la vie. Un petit enfant nous est né ».

Ayez la joie, petits militants chrétiens, de pouvoir vous dire à vous-mêmes ; « J'ai donné la vie. J'ai fait du bien à une âme. J'ai donné Jésus en le faisant aimer un peu plus ».

La première manière de donner la vie est belle. La seconde est plus belle encore. D'ailleurs la première n'est qu'un pas vers la seconde. Quand Dieu donne à un foyer un petit d'homme, c'est pour qu'il en fasse un Enfant de Dieu.

Noël avec Marie ! Méditons à ses pieds.

Il faudrait la pureté de St Joseph pour la contempler, là. Elle, mère d'une heure et cependant Vierge intacte, qui semble nous dire :

« Je Lui ai donné la vie....

Je vous ai donné la vie....

Vous aussi, donnez la vie....

Pour votre joie ».

Définition du Dogme de l'Assomption Lettre de Rome

Nous sommes encore sous le coup d'une trop grande émotion pour prendre une juste mesure de l'événement que nous venons de vivre en ce 1^{er} novembre 1950. Peut-être n'y aura-t-il plus, sur la terre, de plus belle Toussaint, jusqu'à ce que vienne la Toussaint éternelle. Et Marie, en qui se résume toute sainteté, en était le centre et le sommet....

Dans son discours, après la définition *ex cathedra*, Pie XII a parlé plus d'une fois de vision céleste. Et de fait, l'Eglise de la terre a-t-elle donné un pareil avant-goût, une si émouvante anticipation de l'Eglise du ciel ? Nos réactions paraîtront peut-être hyperboliques, mais les témoins de cette matinée du 1^{er} novembre sur la place Saint-Pierre les trouveront inadéquates. Il faut avoir vécu ces heures-là. Qu'on se représente l'immense esplanade noire de monde comme elle ne l'a jamais été, s'étendant jusqu'au Tibre et au château Saint-Ange, et dominée par l'imposante façade de la basilique vaticane, au pied de laquelle s'élevait le trône du Pontife entouré du Sacré Collège, de 700 évêques, des ambassadeurs, des corps armés pontificaux, s'échelonnant sur le parvis de Saint-Pierre. Mais ce qui donnait à ce tableau son exceptionnelle grandeur, sa ravissante lumière, c'était un temps idéal, de douceur et d'azur, un ciel profondément bleu et ensoleillé où la lune elle-même, image de la Vierge, profilait son pâle et dernier quartier.

C'est dans ce cadre unique de calme et de beauté qu'à 9 heures du matin, débouchant de la porte de bronze, s'avança parmi la foule d'où



s'élançait soudain un formidable *Hosannah*, la *Sedia gestatoria* portant le Pontife blanc d'émotion, traversant la place Saint-Pierre et gravissant le plan incliné de la basilique. L'obédience des cardinaux se déroula avec plus de majesté encore qu'à l'intérieur du temple. Le cardinal Tisserand s'avança alors aux pieds du Pape et eût l'honneur de postuler la définition du dogme de l'Assomption de Marie. La France catholique, où le culte de l'Assomption a fleuri plus qu'en tout autre terre, au point d'en faire sa fête et son patronage principal, tressaillit de fierté de ce que l'un de ses illustres fils se fit son interprète et celui de l'Eglise entière auprès du Pape.

Mais il faut prier encore, avant que retentisse l'oracle infallible. Car c'est le ciel qui va parler, comme au Sinaï. Pie XII et toute l'assemblée tombent à genoux, pour chanter le *Veni Creator*. Belle prière, aux dimensions même du monde, qui se trouve rassemblé ici comme dans la vision de d'Apocalypse de la Toussaint : *Vidi turban magnam quam dinumerare nemo poterat*...

Le Pape s'assied ensuite à son trône, usant du charisme d'infaillibilité pour définir *ex cathedra*. Et des centaines de milliers de fidèles retiennent leur souffle. La nature elle-même semble immobile.

On ne voit bouger et voltiger par-dessus les têtes qu'un frêle papillon blanc, ne sachant plus d'ailleurs où se poser, qui traverse la place de part en part devant la tapisserie de l'Assomption flottant de la loggia de Saint-Pierre comme pour y associer la nature en ce qu'elle a de plus printanier et immatériel.

Mais voici que l'Esprit-Saint parle par la bouche de Pierre et de son 265^e successeur, Pie XII lit d'une voix ferme et claire, détachant chaque syllabe, chaque mot, le texte irréformable de la Constitution *Munificentissimus Deus*, et qui retentit jusque dans l'éternité :

Par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par la Notre, Nous définissons comme un dogme de Révélation divine que Marie, Mère immaculée de Dieu et Vierge perpétuelle, au terme de sa vie terrestre, a été élevée avec son corps et son âme dans la gloire du ciel.

On devine la tonalité et la ferveur du *Te Deum* qui suivit cette apothéose mariale, qui se continua ensuite à l'intérieur de la basilique, où Pie XII célébra pontificalement la nouvelle messe de l'Assomption, devant un parterre d'évêques qui remplissaient l'abside de Saint-Pierre, s'échelonnant comme une forêt de mitres sur les gradins d'une sorte d'amphithéâtre, autour de la Gloire du Bernin.

La Constitution apostolique *Munificentissimus Deus*, du 1^{er} novembre

1950, comprend une vingtaine de pages, au long desquelles le Souverain Pontife résume la croyance multiséculaire de l'Eglise en l'Assomption de la Mère de Dieu corps et âme dans le ciel, et dresse un impressionnant tableau des principaux témoignages des Pères et des Docteurs pour aboutir à la définition dogmatique ainsi conçue dans sa piété lapidaire :

L'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assumée avec son corps et son âme à la gloire céleste.

La définition ne tranche pas explicitement la question de la mort, ou Dormition de Marie. Mais tout le contexte de la Constitution apostolique suppose avec une insistance significative, ce bienheureux trépas de la Mère du divin Sauveur. La plupart des citations doctorales et patristiques données par le document pontifical font état de la Dormition de Marie suivie d'une résurrection soustrayant son corps virginal à la corruption du tombeau.

Outre les évêques français, assistaient aux cérémonies de nombreuses personnalités françaises dont M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères.

Mgr Fontenelle

Trois millions de pèlerins sont déjà venus à Rome pour l'Année Sainte.

Le Comité central de l'Année Sainte a annoncé que d'après ses estimations, 3 millions de pèlerins étaient déjà venus à Rome depuis le début du Jubilé, et que l'on escomptait que ce chiffre atteindrait trois millions et demi d'ici la fermeture de la Porte Sainte, le 24 décembre. Plus de 20.000 pèlerins appartenant à douze nationalités ont déjà annoncé leur venue à Rome pour assister à cette dernière cérémonie.

Parmi les pèlerins étrangers qui ont séjourné dans la Villo Eternelle, les Français sont les plus nombreux, avec plus de 210000 personnes.

10.000 pèlerins sont venus à pied et on compte que plus de six millions de personnes, dont un fort pourcentage de Romains, ont assisté aux audiences que le Pape a accordées à Rome ou à Castel-Gandolfo.

Le Pape a accordé plus de 5.000 audiences

Pendant les onze premiers mois de l'année Sainte, le Pape a accordé plus de 5.000 audiences.

Ce chiffre comprend les réceptions des 38 chefs d'Etat ou de gouvernement, de ministres et de missions spéciales ; 47 audiences accordées à des congressistes ; 646 audiences privées, à l'exclusion de celles qui sont réservées tous les jours aux dirigeants des Congrégations et bureaux romains ; 4792 audiences spéciales, c'est-à-dire de groupes de 2 à 15 personnes ; 236 audiences à des pèlerinages importants ; 192 grandes audiences générales et enfin 50 audiences à Castel-Gandolfo où l'on admettait les fidèles, tous les après-midi, dans la cour de la villa papale. Le Pape apparaissait à une fenêtre de son appartement et de là il entamait avec la foule une véritable conversation en demandant aux groupes leur provenance et en s'adressant à eux dans leur langue maternelle.

Enfin, à ce tableau d'un des aspects de l'activité considérable de Pie XII, au cours de l'Année Sainte, il convient d'ajouter que le Pape a effectué 12 visites à Saint-Pierre, dans les Grottes vaticanes ou dans les autres basiliques patriarcales et qu'il a pris part aux cérémonies de six canonisations et 8 béatifications.



Contacts enrichissants

Ces camps que les Scouts, les Guides, les Louveteaux et les Jeannettes dressent un peu partout, ne leur procure pas seulement le bienfait de la vie de grand air, ils ne renouvellent pas seulement leurs forces, ils ils leur offrent des occasions exceptionnelles d'enrichir leur personnalité.

Ils leur font « voir du pays » comme dit la vieille expression française. Emmurés dans les villes, comment imaginent-ils ce que c'est que la montagne, un glacier ; ce que c'est que la mer ?

Bien sûr, il y a les images qui, heureusement, ont transformé l'aspect des livres de géographie, il y a aussi la vision au cinéma de paysages alpestres, d'étendues marines.

Ainsi donc, plus que les enfants de jadis, ceux d'aujourd'hui ont à leur disposition des moyens d'éviter une formation scolaire exclusivement livresque. C'est un grand progrès à inscrire à l'actif de notre temps. Décidément, ce matin, je suis en veine de compliments !

Il faut bien reconnaître toutefois que, malgré tout, images et films ne donnent qu'une vue desséchée, j'irais jusqu'à dire inerte, même lorsqu'il s'agit du cinéma et du mouvement auquel il nous fait assister. Mais c'est du mouvement « en conserve », comme disait si joliment, l'autre jour, un enfant que je connais bien.

Même les plus passionnés amateurs de films m'accorderont qu'entre la

projection du flux et du reflux marins dans une salle sans air, et — qui pis est — au son de je ne sais quelle musique, et la vision directe du spectacle naturel, il y a un abîme, et que la vision, coupée de l'audition du bruit des vagues (on s'efforce, je le sais bien, d'y suppléer par des synchronisations fort habiles, mais c'est encore de l'artificiel), privée de l'odeur indicible de la mer, de la sensation du vent, de celle du soleil... tout cela évoque le mot dont H. Heine caricaturait les traductions de poèmes d'une langue dans une autre : « Un clair de lune empaillé. »

Et lorsque le film nous fait assister au déroulement d'un paysage de montagnes, comme si c'était nous qui faisons l'excursion, il nous traduit — splendidement parfois, je le sais — ce que nous pourrions voir, il ne nous révèle pas ce que, en même temps, nous pourrions sentir, la qualité de l'air, le parfum des prairies, la fraîcheur du sous-bois, et il nous manque la sensation vivifiante de l'effort exaltant de celui qui marche.

Réjouissons-nous donc pleinement que tant et tant d'enfants voient enfin, de leurs yeux, directement, et les vastes plaines inondées de soleil, et les routes où il fait tellement chaud qu'on apprend enfin, ensuite, ce que c'est qu'une halte à l'entrée d'un bois et la découverte d'une source. Les voilà, grâce aux camps d'été, remis en pleine nature, en pleine vie.

Ils auront vu des champs de blé, ils auront vu le vent courir dans les avoines, ils auront vu le maréchal ferrant, ils auront vu piocher pour ramasser les pommes de terre.... Tout le savoir qu'on va obliger leur cervelle à emmagasiner, l'hiver prochain, sera du savoir concret, de la connaissance vivante.

Bénis soient ceux et celles qui, sacrifiant leur repos et leur tranquillité, acceptent d'emmener ainsi nos enfants à la campagne se refaire une santé et ouvrir toute grande leur âme à la vision de la création.

L'Enfant et la Liberté

Il n'y a pas d'équivoque, quand on voit passer un enfant : on ne le confond pas avec un adulte. Il n'en est pas de même quand on le voit grandir : aujourd'hui, beaucoup de parent et de maîtres le prennent pour ce qu'il n'est pas.

Ils font comme si l'enfant naissait libre,

Peut-être ne se tromperaient-ils pas aussi lourdement s'ils avaient une idée juste et de la liberté et de l'enfant. Mais ils n'en ont qu'une idée claire, ce qui n'est pas la même chose.



Cette idée claire consiste à estimer qu'un garçon de 8, 10 ou 12 ans doit toujours décider par lui-même de ses actes, et, par conséquent, les choisir comme il choisit un gâteau, un jeu ou un crayon.

Or, il y a un abîme entre une fantaisie de son goût et un effort de sa volonté, entre une liberté apparente et facile et une liberté de puissance, en pleine réalité. Dans le premier cas, il est apte au choix sans entraînement et dès son plus jeune âge ; dans le second, tant qu'il n'est pas formé, exercé, il est incapable de prendre le parti le plus difficile, même s'il le doit, ce qui lui interdit l'usage d'une vraie liberté. Car la vraie liberté n'est rien d'autre que « le pouvoir de faire ce que l'on doit vouloir ». Plus l'éducation est forte, plus ce pouvoir est grand ; plus l'enfant est laissé à lui-même, plus son impuissance devient une habitude. En ce sens, la bonne éducation est une libération ; l'absence d'éducation, un asservissement.

Prétendre éliminer toute contrainte, toute direction, toute discipline, dans le comportement de la jeunesse, c'est oublier la nature de l'enfant, c'est ne pas se rendre compte qu'il est « automate autant qu'esprit », partant, qu'il faut, d'abord, le doter de bons reflexes moraux ; par un dressage intelligent, et l'amener ensuite à ajouter à ces réflexes salutaires des efforts personnels et quotidiens, sans lesquels les caractères ne se forment pas et les âmes s'avilissent.

Le parti pris de ne jamais conduire de jeunes chrétiens à un office, à une messe, au confessionnal, sous prétexte de ne gêner leur liberté, équivaut à la résolution de les ancrer dans l'impuissance à pratiquer leur religion. Qu'on emploie la même méthode pour la fréquentation scolaire, les leçons à apprendre, les devoirs à écrire, on en fera des ignorants. Bref, que tout effort soit laissé à leur libre initiative, ils verseront fatalement dans une indépendance de paresse et d'incapacité, qui ne sera, que l'expansion de l'instinct et du caprice, dans le sens le plus animal et le plus sauvage, aux antipodes d'une forte personnalité.

Il y a une liberté de la jungle, diamétralement opposés à la liberté humaine. Celle-ci n'est pas innée ; elle se conquiert ; c'est une conquête de tous les jours et de toute la vie. Elle tend à mettre la lumière que chaque homme porte en lui, non sous le boisseau, mais sur le chandelier.

Un bon éducateur doit croire à ces formules : « Une âme bien née est maîtresse du corps qu'elle anime » ; chez nous, chrétiens, c'est l'âme qui commande et le corps obéit ». Mais il doit savoir, en même temps qu'il ne suffit pas de les proposer aux enfants pour les faire passer dans leurs actes. Il faut les élever, ou mieux, leur apprendre à s'élever à ce niveau. Qu'on le veuille ou non, c'est une ascension qu'ils ne feront jamais seuls, ni tout d'un coup. Les grandes personnes ont le devoir de les



y engager en leur donnant la main. pour les premiers pas. en les guidant par leurs exemples. en les persuadant, avec autorité, de persévérer, par la suite, jusqu'au faite d'où l'on ne redescend pas.

L'homme, à l'image de Dieu, ne s'accommode pas du chaos. S'il ne le construit dans l'ordre, il n'a point de vraie liberté.

Etienne-Marie Bornet,
Evêque auxiliaire de Lyon



Saison Sportive 1950

Tout comme le vieillard, au déclin de sa vie, songe aux années passées, fugitives, pense-t-il avec mélancolie, les sportifs, au couchant de chaque année, jettent un regard sur la saison écoulée, saison éphémère peut-on dire lorsqu'il s'agit de nos Iles, au climat si capricieux.

Le 21 mai, le printemps, un peu tardif il est vrai, vient arracher nos sportifs à la torpeur hivernale et ce sont nos basketteurs qui ouvrent le « bal ». L'équipe du capitaine Cox affronte l'équipe du capitaine Dutin. Cette dernière, malgré ses efforts, doit s'effacer avec le score de 57 à 30.

Nos « tennismens », au groupe de plus en plus imposant, ont l'occasion de rivaliser d'adresse tant en double-mixte qu'en double-Messieurs ou double-Dames.

Equipe Paturel Joseph et Hamel Marie-Alberte gagne équipe Girardin Marcel et Mme Bosseaux.

Equipe Bouvet Louis et Sarazola Vincent gagne équipe Garidou A. et Frioult André.

Equipe Mlles Rio O. et Bry gagne équipe Mlles Roblot G. et Cormier

Equipe Morazé Max et Vigneau G. gagne équipe Lefèvre G. et Frioult A.

Mais où sont nos foot-balleurs ? Seraient-ils au Brésil pour la Coupe du Monde ? Mais non, puisque le 28 mai, sur un terrain enfin praticable, nos foot-balleurs reçoivent l'équipe de la frégate « Aventure ». Nos visiteurs ne peuvent endiguer l'ardeur de nos avants et le match se clôt sur le score de 6 à 1 en faveur de l'A. S. S. P.

Un fâcheux accident vient quelque peu assombrir ce match. Le capitaine Legentil se casse le bras et devra dire un au revoir au football, mais non pas un adieu définitif.

Ce même jour, l'« Aventure » rencontre l'A. S. S. P. en basket, mais nos visiteurs sont nettement dominés, tel que le prouve le score de 69 à 20.

Avec le mois de juin, c'est la période d'entraînements intensifs avec

tonne sur la défensive en seconde mi-temps. Nos joueurs, sachant que la meilleure défensive c'est l'attaque, en profitent pour pillonner les buts adverses et cinq buts viennent couronner leurs efforts. Score 5 à 0.

En basket, l'A. S. S. P. : 38, Grand Bank : 16.

Jeu supérieur de nos joueurs. Notre règlement déconcerte un peu nos visiteurs.

C'est enfin à notre tour d'aller rendre visite à nos amis de Terre-Neuve.

Le 20 août, le « Béarn » emmène en ses flancs 100 passagers malgré le mauvais temps.

Le 21, match. En 1ère mi-temps, Grand Bank mène par 1 à 0. En seconde mi-temps, nous égalisons. Ce point nous est contesté par les joueurs de Grand Bank malgré la décision de l'arbitre et alors que nous jouions à 10 contre 11 étant donné la blessure de notre goal Eugène Victor. Le match finit en « queue de rat ». Qu'il nous soit permis de rappeler que pour des sportifs la décision de l'arbitre fait loi et que toutes contestation ne doit se régler qu'après le match.

Pas de basket et pour cause.... L'A. S. S. P. refuse de prendre part au lunch et nos joueurs partent pour Fortune le lendemain matin.

Le vent souffle avec violence et contrecarre l'action des équipes. Score 2 à 1 en faveur de l'A. S. S. P. Soulignons un manque de cohésion chez nos joueurs, nouveaux pour la plupart il est vrai.

Le soir, un lunch traditionnel réunit les équipes et comités. Copieusement servis, tant en mets qu'en toasts, les joueurs prennent part au bal, sous la présidence de M. le Maire, bal qui termine ce trop court passage à Fortune.

Nous retournons à Grand Bank et le « Béarn » accueille cette fois 118 passagers avec orchestre, orchestre Dugan qui vient à St Pierre pour quelques jours.

Le 3 septembre, le « Miquelon », nous apporte 152 passagers venus de St Laurent pour le match annuel.

Le 4, match. Le premier point est marqué par St Laurent qui fait preuve de grande homogénéité. Partie animée ; jeu correct de part et d'autre. Nos joueurs sont toutefois handicapés par le manque d'entraînement et le match se clôt sur le score de 1 à 1.

En basket, après de bonnes attaques des 2 camps, l'A. S. S. P. arrache de justesse la victoire avec 18 points à 17.

En tennis, M. Ph. Planté bat M. V. Sarazola et s'adjuge la coupe pour cette année.

Mme Bosseaux bat Mlle Bry et conquiert définitivement la coupe, l'A. S. S. P. est heureuse de lui présenter ici toutes ses félicitations.



Le soir, à 8 h. lunch et bal et le lendemain, le « Miquelon » reconduit en leurs familles nos hôtes ravis de leur éphémère séjour à St Pierre.

Le 6, en tennis, équipe Planté Ph. et Frioult A. gagne équipe Duquesnel G. et Terpend Ch.

Le 29, en basket, A. S. S. P. bat « Aventure » par 23 à 13. Nos joueurs sont supérieurs au panier, mais nos visiteurs font preuve de plus de célérité dans leurs passes.

Equipe Campo bat équipe Delépine, en basket senior.

Equipe Simon bat équipe Siegfried, en basket junior.

En tennis, équipe Sarazola V. et Frioult A. gagne équipe Paturel Jh. et Girardin M.

Equipe Mlles Bry R. et Rio O. gagne équipe Mlles Roblot G. et Chartier

Equipe Tilly A. et Borotra gagne équipe Andrieux J. et Paturel P.

Equipe Mlles Detcheverry O. et Paturel Th. gagne équipe Mlles Paturel Simone et Cormier Marthe.

Cette saison sportive 1950 nous apparaît moins remplie que celle de l'an passé.

Chalutiers tant français qu'étrangers ayant déserté notre port, l'impossibilité de rencontres avec St John et St Laurent sur leurs propres terrains, ainsi que l'impossibilité de rencontres avec Miquelon ou l'Île-aux-Marins en fin de saison, nous ont privé de nombreuses rencontres qui auraient contribué à rehausser le tonus de cette saison.

Mais ne nous perdons pas en regrets stériles et formulons au contraire le souhait de se voir réaliser l'an prochain le plus grand nombre de rencontres possibles tant avec les équipes locales qu'avec les équipes étrangères.

L'A. S. S. P. remercie les spectateurs qui sont venus régulièrement encourager nos joueurs et plus spécialement ceux qui ont contribué par leur générosité au maintien de cette société. Elle remercie également l'Administration, la Municipalité et la Lyre, pour leurs concours toujours si apprécié, et formule pour tous, en cette fin d'année, ses vœux les meilleurs de bonheur. Aux joueurs elle souhaite un enthousiasme de plus en plus fort pour leur sport favori. Que le sport puisse contribuer à leur conserver jeunesse et santé....

L' A. S. S. P.

A VENDRE

Un TERRAIN.

S'adresser à Madame Vve Jean OLANO